

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re. page)

acceptée tout de go. Le pauvre homme appartenait à cette classe de travailleurs naïfs, à qui l'on ferait perpétrer toutes les sottises du monde, en leur parlant de justice et de liberté. Ce sont des loyaux, que les artisans de perfidies et même de crimes emploient, avec une entière sécurité, à l'accomplissement de leurs projets.

Il alla donc vers ses camarades rapporter la réponse de M. Ellis. Mais quand les meneurs en eurent connaissance, ils poussèrent des cris d'indignation.

"Ah oui, la justice! On la connaît."

"C'est pour les faire évader que le maître propose ça."

"On se moque de nous."

"Ces gens-là ont assassiné un des nôtres, nous voulons les pendre."

"Et les pendre nous-mêmes."

"Oui, oui."

"De peur qu'on ne pendre un de nous à leur place."

James, qui ne comprenait plus, était en proie à la consternation.

"Mais, dit-il, on prétend et l'on dira que vous vous acharnez contre eux pour les voler."

Un immense éclat de rire accueillit ces paroles.

"Est-il bête! cria une voix dans la foule."

"Nous les voulons, et tout de suite," déclara un grand moricaud, qui s'agitait beaucoup, et tenait évidemment à se donner les airs de chef de la révolte.

Mais à peine avait-il prononcé ces paroles qu'il se sentait saisi par le bras et qu'en se retournant, il voyait, à huit centimètres de son nez camard, le canon d'un respectable revolver.

Comment le planteur était-il parvenu à se glisser au milieu des nègres, sans qu'on s'en aperçût? La question est restée sans solution.

"Tu ne les auras pas, lui disait M. Ellis. Et tu vas marcher devant moi ou tu es un homme mort..."

Les nègres, quand ils ne sont pas de formidables brutes, capables de toutes les férocités et de tous les crimes, sont de grands enfants, qu'on dompte de dix façons différentes. Celui-ci par la vigueur, celui-là par la persuasion; tel autre s'attendrit et pleure.

Le grand meneur opposa bien un semblant de résistance, mais il finit par obéir. Les autres se tinrent cois, sachant bien que le planteur ne se laisserait pas toucher, sans en étendre cinq ou six par terre.

"La justice viendra et elle te jugera aussi", dit M. Ellis à son prisonnier, en l'enfermant dans une barque, qui, jadis, servait de geôle, à l'époque de l'esclavage.

Puis, se tournant vers la foule des nègres, il ajouta:

"Et si j'ai abusé de mon pouvoir, elle me jugera aussi."

"Le maître a raison", dit James.

Mais les autres travailleurs noirs poussèrent des huées; on entendit ces mots: "A bas les traitres! Nous sommes des hommes libres! Hou! hou!"

M. Ellis s'avança, toujours tout seul.

"Que ceux d'entre vous qui ont quelque réclamation à faire ou qui se plaignent de moi sortent des rangs et viennent me parler en face", dit-il.

Personne ne bougea.

"Que ceux qui jugent qu'un honnête homme ne peut pas livrer ses hôtes à des bandits comme ceux qui sont dans les bois et qui vous ont endoctrinés, cette nuit, en vous promettant de partager avec vous les cinquante mille dollars dont on croit M. Martin muni, que ceux-là, dis-je, viennent se ranger à mes côtés."

Il y eut tout d'abord quelques engagés qui firent mine de prendre parti pour le maître. Mais une fausse honte ou des menaces proférées à voix basse les rejettent dans la foule.

Seul, James alla se planter résolument à la droite de M. Ellis. Mais de nouvelles huées éclatèrent, formidables, des injures voltigèrent, sans nom d'auteur, au-dessus de la foule, très houleuse.

Puis il y eut un silence, très profond, inquiétant. M. Ellis vit les plus agités parler à l'oreille de leurs voisins, comme s'ils leur glissaient un mot d'ordre. Il eut conscience d'une explosion de fureur et s'écria:

"Je n'entends pas qu'on doute ici de ma loyauté, pas plus..."

Mais il fut interrompu par des vociférations horribles. Et, tout aussitôt, les nègres, hurlant, se débandèrent, coururent aux portes et se dispersèrent dans tous les sens, gagnant les bois pour rejoindre Jupiter et ses complices. Sept ou huit hommes de bon sens restèrent seuls et vinrent se ranger derrière le vieux James.

M. Ellis, consterné, proféra un juron, et ordonna aussitôt à ses domestiques de barricader les portes.

L'oncle Martin et Annah Billenbrock, pour ne pas envenimer les choses, s'étaient bien gardés de paraître, quoiqu'ils eussent été les témoins de cette scène, du fond d'un salon du rez-de-chaussée.

Mais, quand ils virent M. Ellis presque seul au milieu de la grande cour, ils allèrent à lui et lui exprimèrent, avec l'accent de la désolation, le regret où ils étaient d'avoir, en se réfugiant dans l'habitation, causé tout ce qui arrivait.

Quant à Claude, brisé par la fatigue de la veille, il dormait encore profondément, quand les clameurs des nègres, au moment de la débâcle, le réveillèrent en sursaut. En une seconde, les événements de la veille lui revinrent à la mémoire.

"Qu'est-ce qu'il y a encore?" s'écria-t-il en bondissant. Ah! ah! ah! ma pauvre Sophie! Je voudrais bien la voir ici, d'abord parce qu'elle serait vivante, et ensuite, pour savoir ce qu'elle penserait de la folie qui pousse les gens à s'en aller affronter les brigands des pays sauvages."

Il avait couru en chemise à sa fenêtre. A l'aspect des travailleurs noirs se dispersant dans la campagne, il essaya de comprendre ce qui se passait. Etranger aux coutumes, ignorant d'ailleurs les événements de la matinée, il crut que M. Ellis, pour en finir, lançait tout son monde contre les hommes dont Jupiter était le meneur principal.

Mais Boubou entra presque aussitôt et le mit au courant.

"Alors, s'exclama-t-il, c'est encore la bataille, les coups de fusil, la fuite, les courses folles, insensées, dans des voitures qui menacent de verser à chaque instant. Tonnerre! Tonnerre! J'en ai assez, qu'on me tue! Qu'on m'assomme tout de suite et que ça finisse."

"Mais, mister Michon, il n'y a pas plus de danger que..."

"Ah ça! interrompit le malheureux, dont les nerfs s'étaient détendus pendant son sommeil, est-ce que tu crois qu'on peut vivre éternellement dans cet état de fièvre, de peur, de rage, de tout? Encore une fois, j'en ai assez."

Et, toujours en chemise, il se laissa tomber sur un fauteuil. Son courage, hier exaspéré, était descendu au-dessous de zéro.

"D'ailleurs, je n'en puis plus, tu m'entends. Je ne sais qui me tient de me recoucher et d'attendre que ces hordes de cannibales viennent me mettre à mort. Qu'est-ce que ça me fait? C'est peut-être le seul moyen qui me reste pour aller retrouver ma pauvre, ma pauvre Sophie."

"Oh! Mme Michon n'est pas plus morte aujourd'hui qu'hier, dit le petit boy, pour remonter son maître, auquel l'attachaient présentement les faiblesses et les héros alternés de Michon. Il faut vous habiller pour rejoindre mister et mistress Martin."

"Ils sont donc levés?"

"Tenez, les voilà dans la cour qui parlent avec M. Ellis."

"Elle avait bien besoin, cette Billenbrock, reprit Claude en s'habillant pour tout de bon, elle avait

bien besoin de tuer le mulâtre.

"Ca m'a sauvé la vie!" murmura timidement Boubou.

"C'est vrai. J'ai tort. Mais qu'on ne me demande plus de tours de force. Je suis incapable de recommencer la journée d'hier. Et quand on pense, ajouta-t-il en donnant un furieux coup de poing sur son oreiller, qu'il y a des Parisiens tranquillement installés chez eux, près de leurs femmes, de leurs enfants, s'ils en ont, mangeant, buvant ce qu'ils aiment, et se laissant vivre sans une émotion, sans une terreur, protégés par de vrais gardiens de la paix! Ah! comme on a raison de dire que Paris est la capitale de la civilisation, du bien-être, du confortable et de la tranquillité."

"Et puis, enfin, ajouta-t-il plus rageusement encore, où est ma pauvre Sophie? Je deviendrai fou. C'est depuis qu'on voyage tant, que les maisons d'aliénés sont insuffisantes. Je vous demande un peu ce que je fais dans cette habitation? que va-t-il m'arriver encore? Où coucherai-je ce soir?"

Il s'habillait, cependant, mais sans grande hâte. A quoi bon? ne savait-il pas que la demeure du planteur était bloquée?

Quand il fut prêt, pourtant, — Dieu sait s'il venait de maugréer contre le Destin qui l'avait embarqué loin d'une grande ville sans avoir de quoi changer de chemise ou de chaussettes; — quand il fut prêt, Claude descendit et trouva M. Ellis insistant auprès de l'oncle Martin et d'Annah pour obtenir d'eux un consentement dont, tout d'abord Michon ne put connaître l'objet, mais il lui suffit d'écouter Arsène pour être promptement éclairé.

"Non, non, monsieur Ellis, disait l'oncle avec une fermeté courtoise, nous ne pouvons tolérer de votre part une si généreuse abnégation."

—Je ne puis supporter, de mon côté, que vous quittiez mon toit, où vous êtes en sûreté, pour vous exposer à des périls très redoutables.

—Écoutez, répondait le mari d'Annah Billenbrock, nous sommes venus chez vous dans un moment d'épouvante, et vous nous avez reçu fraternellement, le mot n'est pas trop fort.

—N'en auriez-vous pas fait autant? demanda le planteur.

—Si, par Dieu, si. Mais notre présence est devenue un obstacle à la régularité de votre vie! que dis-je? nous avons apporté chez vous un trouble profond; sans nous, vos ouvriers agricoles n'auraient pas songé à s'ameuter... Nous devons partir.

—Assurément," ajouta d'un ton péremptoire Annah Billenbrock.

Michon, ayant enfin compris, ouvrit la bouche en O, ce qui est chez presque tous les peuples un signe de stupefaction. Quoi! son oncle, et même sa tante voulaient s'en aller comme ça. Les bois étaient peuplés de tigres noirs altérés de leur sang; on ne pouvait espérer de faire cent cinquante mètres de chemin de fer sans courir le risque d'être assassiné. Et ils voulaient s'en aller: Par où? Comment? A quelle heure?

"...abi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando..."

Cette latinité, en traversant sa mémoire, ne changea pas l'expression de ses traits. Le pauvre Claude passait de la pâleur à la lividité.

"Mais, mon oncle, dit-il avec explosion, ils sont deux cents depuis tout à l'heure."

—Je le sais, répondit Martin placidement.

—Vous me faites bouillir, ma parole d'honneur."

—Ah! vous voyez, monsieur Martin, dit M. Ellis, votre neveu, plus raisonnable que vous..."

—Mon neveu sort du lit, riposta un peu vivement l'oncle, il ne sait rien, et, pas plus que moi, j'en suis sûr, il ne voudrait ajouter de nouveaux bouleversements à ceux dont, par suite de notre intrusion, vous êtes la victime. Voici vos travaux arrêtés, votre vie agricole désorganisée par notre faute."

Et comme Claude faisait un geste

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now 35c for.....

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00 NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la

**Graisse Mica POUR Essieux**

qui rend vos chevaux contents.

Fabrique par IMPERIAL OIL CO.



MacDonald's Condition Powders.

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See?

MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S. Summerside

"Let the GOLD DUST twins do your work."



Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing; bending and rubbing.

**GOLD DUST**

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

LE TISSU A VOLAILLE "ACME" DE PAGE

Remarque: les Mailles serrées au bas.

Un oiseau peut se glisser au travers d'un petit trou, mais au travers d'un tel il ne pourrait s'envoler, ainsi le tissu à Volaille de Page a de petites mailles au bas et des grandes au haut. Un fil métallique, jauge No. 12, au haut et au bas — ne coûte pas. Procurez-vous les clôtures et les barrières de Page — elles sont les meilleures.

La Page Wire Fence Co., Limitée 7a Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B.

De l'Atlantique au Pacifique.

Great West Life Assurance Co.

Davis Inglis, Agent General, Ch'Town.

(A Suivre)